

Nouvelle version



Numéro 5
Mars 2026

Essence d'Afrique

Si le Numéro 3 était un numéro « Alain Dupuy »,
voici un numéro sur Djibouti entièrement écrit par
Claude Lanoiselée « un marin propulsé en Afrique, DG de MOBIL Djibouti de 1989 à 1994 »

Le palmier en zinc à Djibouti



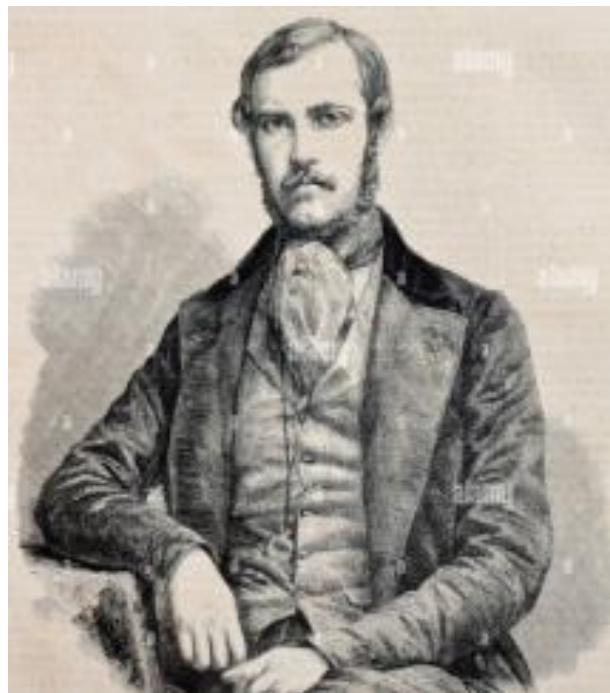
Djibouti est à la fois ville et pays, aujourd'hui république de Djibouti, situé sur la côte ouest du débouché méridional de la mer Rouge. Limitrophe de la Somalie (Somaliland) au sud, de l'Éthiopie à l'ouest, de l'Érythrée au nord et au travers du détroit Bab-el-Mandeb, ce pays a une frontière maritime avec le Yémen.

Le début de l'occupation française

Djibouti s'est surtout constitué au fil de l'extension de l'occupation française à partir de 1885 : Territoire d'Obock et dépendances jusqu'en 1896, puis « Côte française des Somalis » jusqu'en 1967, Territoire français des Afars et des Issas jusqu'au 27 juin 1977 date de son indépendance sous le nom de République de Djibouti.

Le 4 juin 1859, le commerçant Henri Lambert, ancien agent consulaire de France à Aden au Yémen, est assassiné dans le golfe de Tadjourah. Une mission conduite par le capitaine de vaisseau Alphonse Fleuriot, vicomte de Langle, commandant de la station navale basée sur l'île de La Réunion, arrête les coupables, les remet aux autorités turques, puis envoie une délégation de notables afars à Paris.

Henri Lambert



Le Capitaine Alphonse Fleuriot



Dini Ahmed Abou Baker



L'achat du territoire par la France

C'est avec un membre de cette délégation, le « représentant » du « sultan de Tadjourah », Dini Ahmed Abou Baker, que le 11 mars 1862, Édouard Thouvenel, alors ministre de Napoléon III, signe un traité de paix et d'amitié perpétuelle par lequel la France achète « les ports, rade et mouillage d'Obock pour 10 000 thalers de Marie-Thérèse (Monnaie utilisée au niveau international appelé aussi piastre) soit moins d'un million d'Euros 2026. En 1884 le commandant Léonce Lagarde en prend possession et crée le port de Djibouti, qui devient le chef-lieu de la nouvelle Côte française des Somalis en 1896.



En 1895, la ville compte 5 000 habitants. La construction, entre 1897 et 1917, du chemin de fer entre Djibouti et Addis-Abeba ajoute une nouvelle dimension au territoire, en le consacrant comme une porte maritime de l'Éthiopie moderne.

Le développement

La colonie reste en dehors du conflit. Jusqu'en 1939, le pays connaît un important développement économique, autour du port, du chemin de fer et des salines.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Alliés instaurent un blocus du pays dont les autorités choisissent de soutenir le gouvernement de Vichy. Le ralliement du territoire aux Alliés en décembre 1942 permet sa réintégration dans les circuits économiques. Entre 1947 et 1980, la population de la ville de Djibouti passe de 17 000 à 150 000 habitants.

En 1949, Djibouti devient un port franc et sa nouvelle monnaie, le Franc Djibouti, est rattaché au dollar américain.

En août 1966, lors de la visite du général de Gaulle, une manifestation pour l'indépendance, avive les tensions.

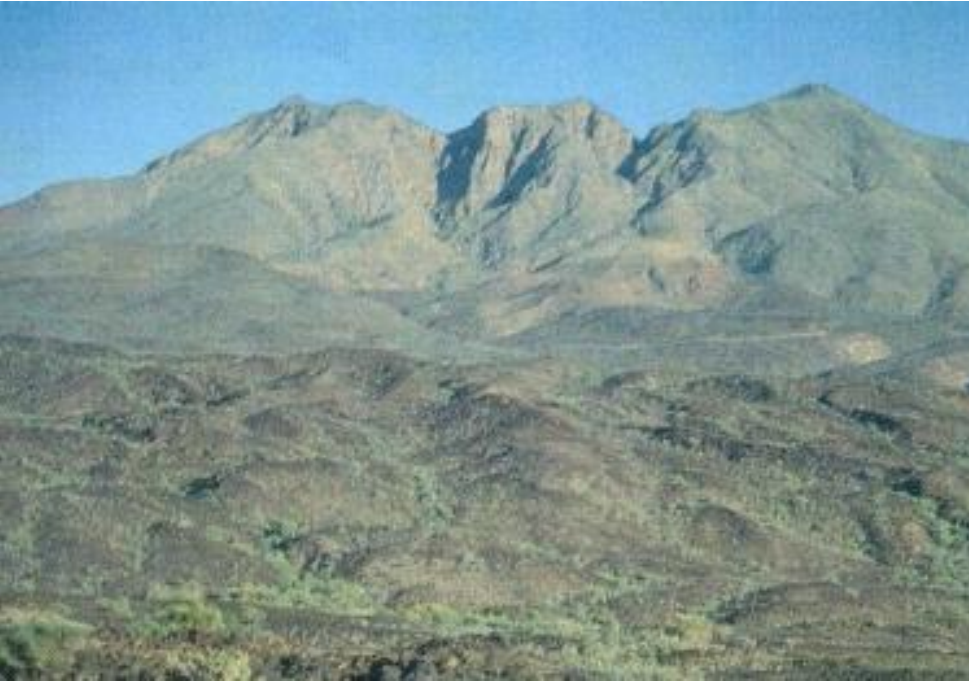
La colonie devient le Territoire français des Afars et des Issas mais reste sous la tutelle française. En novembre 1975, Pierre Messmer annonce un processus devant conduire à l'indépendance du territoire, dernière colonie européenne du continent africain.



En 1976, le Front de libération de la Côte des Somalis est actif et montre les difficultés à maintenir la présence coloniale française. La population choisit l'indépendance qui est proclamée le 27 juin 1977. Son premier président est Hassan Gouled Aptidon. Le président est Issa et le premier ministre Afar. En 1999, Ismaïl Omar Guelleh devient président et il est réélu depuis.

La géographie

Djibouti a une superficie totale de 23 200 km² (équivalent de la Bretagne). Le point culminant est le mont Moussa Alli (2 028 m) : volcan qui marque la frontière entre l'Erythrée, l'Éthiopie et Djibouti.



Le point le plus bas est le lac Assal, situé à -153 m au-dessous du niveau de la mer) point le plus bas de l'Afrique, dans la grande faille du Rift. .

L'économie

L'économie djiboutienne est très largement dépendante de son secteur tertiaire (82 % du PIB). Les principales activités viennent du port et de l'aéroport. L'utilisation des ports djiboutiens par l'Éthiopie (enclavée) génère d'importantes ressources (80 % des importations et exportations éthiopiennes). Le pays est pauvre en activités industrielles (15 % du PIB) et agricoles (3 % du PIB).

L'activité des sociétés pétrolières (Shell, Total, Mobil) installées à Djibouti entre l'après-guerre et 2007 a été principalement tournée vers les contrats militaires (France et USA) marine et aviation, le soutage des navires et des avions commerciaux, le trading vers la Somalie et le transit vers l'Éthiopie et les consommateurs du marché intérieur (gouvernement et stations). Les 3 majors ne sont plus présentes depuis 2007, remplacées par Ola Energy, Rubis et une société d'état.



Pool Aviation Mobil-Total



Le Phoebe de Bernard Tapie
au soutage



Ancien dépôt Mobil et Shell



Présence française

La présence militaire française a toujours été importante et remonte à 1933 avec la création d'une escadrille aérienne de la Côte Française des Somalis, devenu plus tard Base Aérienne 188 avec aujourd'hui avions de chasse, de transports et hélicoptères.

Au fil du temps, la présence militaire Française a augmenté avec l'arrivée, après la 2ème guerre mondiale, de régiments, bataillons, unités et compagnies diverses de l'armée de terre, de la légion étrangère (13ème DBLE) et de la marine, et de compagnies tournantes comme les commandos marine.



Les troupes françaises sont restés présentes à Djibouti lors de l'accession du territoire à l'indépendance, d'abord dans le cadre d'un protocole provisoire de juin 1977 fixant les conditions de stationnement des forces françaises, et valant encore aujourd'hui, accord de défense. Une contribution de l'état français à la république de Djibouti règle les conditions de stationnement.

Djibouti a été et est actuellement une plaque tournante stratégique, mais aussi un excellent terrain d'entraînement pour les militaires. Un général français commande les FFDJ, Forces Française de Djibouti. Avant l'indépendance la présence militaire française était d'environ 5000 hommes tous corps confondus (soit avec les familles environ 10 000 personnes), actuellement ils sont 1500, ce qui représente environ 2000 à 2500 personnes) venant pour des périodes de 2 ans. Cette présence a été un facteur économique non négligeable, mais aussi un facteur de stabilité pour Djibouti, dans un environnement régional instable (Ethiopie / Erythrée et Somalie en particulier).

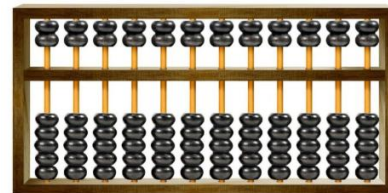
le quotidien à Djibouti



La mosquée. Bien que musulman, le pays est resté très tolérant en matière religieuse. La population djiboutienne est en majorité Issa (Somalie et Sud Ethiopie) ou Afar (Ethiopie, Danakil). La communauté arabe yéménite est aussi très importante.

La communauté étrangère résidente, principalement commerçante, a diminué drastiquement mais a représenté jusqu'à 5 à 6 000 personnes pendant les trente glorieuses, Français, Grecs, Italiens, Indiens principalement plus les expatriés et les coopérants.

Il faut dire que jusqu'à l'indépendance, Djibouti bénéficiait d'un port franc hors taxe. Ce qui a attiré l'enregistrement de sociétés voulant bénéficier d'un outil fiscal favorable, (pavillon Djibouti pour les navires, hors taxes pour les produits, transit en zone franche, etc..). En 1971, avant de rejoindre Mobil, lors d'un embarquement sur un cargo porte container de la Compagnie Havraise Péninsulaire, nous avons fait escale à Djibouti, pour y décharger quelques containers et marchandises diverses et faire du soutage. J'étais jeune officier de navigation à bord. Cette première escale m'avait permis d'acheter appareil photo, jumelles de vue et autres appareils à des conditions extrêmement favorables chez un commerçant chinois de la place Menelik (place centrale de la ville) qui utilisait encore à l'époque le boulier à sa caisse ! J'y suis retourné en 1989, et pendant 5 ans, comme directeur général de Mobil Oil Djibouti, le boulier était toujours là.



Le quotidien suite



La forte présence militaire et l'esprit d'entreprise des résidents étrangers ont animé de tout temps l'économie du pays et le commerce local. Alimentation, biens de consommation, transports, loisirs et bien entendu les hôtels, cafés et boîtes de nuit. La marine nationale française dispose toujours d'une base marine. Le bâtiment atelier "**Jules Verne**" est resté 27 ans basé à Djibouti de 1976 à 2003



A titre de reconnaissance pour les multiples services rendus à la fois aux particuliers mais aussi au pays, ce navire a eu les honneurs de figurer sur le billet de 10 000 Francs Djibouti (environ 50 euros) et un restaurant de Djibouti porte son nom.

Le fameux palmier en zinc

A l'époque, il y avait peu de distractions, à part deux cinémas en plein air et un casino. Avec le chaud et sec climat tropical, le seul moyen de se retrouver entre amis était d'aller dans les restaurants, cafés et bars et de profiter de la tiédeur du soir pour se rafraîchir. La présence des militaires et marins, en goguette, ne pouvait qu'amplifier cette tendance. Ce bar ouvrit en 1935 en plein centre de Djibouti, près de la place Menelik.

Il était situé dans un petit immeuble de style mauresque, avec de jolies arcades, qui protégeaient du soleil et une petite terrasse ombragée par de vrais palmiers et par des bougainvilliers. Il avait comme voisin, le Comptoir Français, magasin de journaux, revues et colifichets, ce qui avait l'avantage, après avoir acheté son journal, d'aller le lire au bar à côté en sirotant soit un café turc soit une bière fraîche.



Petit à petit ce bar devint le point de rendez-vous de nombreux militaires, aviateurs, marins mais aussi des résidents et expatriés européens, à l'affût d'un rafraîchissement bien mérité et de retrouvailles avec des collègues.

Développement et mort

En 1950



En 1967



En 1975 (la jeep devant)



En 1984

Le palmier en zinc



La particularité de ce café était ce fameux palmier en zinc. C'était un palmier stylisé, fabriqué en ferraille et en zinc et qui trônait au milieu de la salle du bar comme on peut le voir sur la photo ci-contre.



Ce palmier est devenu au fil du temps un vrai symbole de Djibouti, de la même façon que la tour Eiffel est le symbole de Paris !
L'emblème officiel de Djibouti est le "dik-dik" petite gazelle naine, mais peu de personnes le savent, alors que tous connaissaient à l'époque le "palmier en zinc".

Triste fin

Si l'on se donnait rendez-vous, il suffisait de dire “au palmier en zinc” et tout le monde comprenait. Il a fait le tour du monde en paroles, pensées et images véhiculées par les militaires qui ont été affectés dans ce pays et qui se passaient le mot : “si tu vas à Djibouti, va au palmier en zinc !” comme on donne un sésame !

En plus des militaires et autres expatriés, ce bar voyait aussi débouler en goguette pratiquement tous les équipages des navires marchands en escale au port et voyageurs occasionnels de passage sur le territoire. Ce qui de temps à autres donnait de l'animation (voulue ou non !) et la présence de quelques accortes jeunes femmes somalis ou éthiopiennes....

Les différents patrons de ce bar avaient la patience et la gentillesse de contenir tout ce beau monde et de maintenir une ambiance raisonnablement agréable.



Au fil du temps, le bar augmenta ses recettes et son activité en ouvrant un restaurant qui permettait de diner sur une petite terrasse. Malheureusement, le 5 décembre 1977, un attentat est commis au Palmier en zinc : 5 morts dont 2 français et 29 blessés. Officieusement revendiqué par des éléments Afars.

Suite mais résurrection

Cet épisode malheureux, venant juste après quelques mois d'indépendance, mettra un frein majeur aux soirées et sorties.

Le patron avait été tué dans cet attentat.

Le palmier en zinc, en deuil, resta fermé quelques temps.

Le café -bar-restaurant réouvrit pendant quelques années, mais l'ambiance d'avant indépendance n'y était plus. D'autant plus que l'immeuble commençait à souffrir des outrages du temps. De réparations en réparations, il fallait se rendre à l'évidence que la fin était proche.

En 1988 un arrêté de mise en péril était promulgué et l'immeuble fut démoli.

Un nouvel immeuble très style mauresque fut construit sur cette rue de la république au même endroit.

Et miracle ! avec un nouveau café « Palmier en Zinc » (appelé maintenant “pub” selon la mode britannique).



Si vous voulez voir le palmier de zinc sans aller à Djibouti...

L'immeuble s'appelle "Immeuble du palmier en zinc"
le centre commercial à l'intérieur 'Centre Commercial
du palmier" le café-bar-pub "palmier en zinc" ce
palmier est gravé dans le marbre « *ad vitam
aeternam* » !

L'activité principale de ce pub est d'organiser des
karaokés, des soirées foot, et des retransmissions
télévisuelles par satellites des championnats et
coupes européennes, et éventuellement de servir
quelques boissons fraîches à la saison chaude qui à
Djibouti, comme on le sait, dure toute l'année...!
Le palmier en zinc se fait encore remarquer dans bien
des domaines :

Un porte clé fabriqué et vendu par les Anciens des
troupes de Marine.

Un livre de Marie-Noël RIO " Le palmier en zinc"
racontant son enfance en Afrique dans les années 50



Allez à Fréjus

Mais après la démolition de l'immeuble qu'est devenu ce laid mais attachant palmier en zinc ?
Eh bien il existe toujours !

Lors de la démolition de l'immeuble en 1988, il a été démonté, protégé et remisé avec soin.

En 1989, le président de la République de Djibouti, Monsieur Hassan Gouled Aptidon, en a fait don au général Michel Franceschi qui l'a ramené en France.

Remonté, repeint et réparé des outrages du temps, il trône aujourd'hui au musée des Troupes de Marine à Fréjus en bonne place....



Merci à Claude Lanoiselée

pour ce chapitre sympa qui ne parle ni de baril ni de viscosité.

A vous tous qui aimez passer quelques minutes à lire ces lignes, prenez votre stylo ou votre clavier et adressez-moi vos souvenirs.

J'attends de photos ! En voici deux ou trois prises à la maison : la collection de dents de phacochères du Togo



peintre congolais :
Kuku en 1998



Vide poche hippopotame

Notre équipe reste la même : les anciens d'Afrique

Comme Beaumarchais dans le Figaro, nous avons-
nous aussi notre citation proverbe :
un swahili aujourd'hui
Quand deux éléphants se battent, l'herbe en souffre.

Qui se souvient de ces produits ?

